

Bourdieu et la critique de la télévision

Tout d'abord Bourdieu souligne que la masse n'est pas uniforme et conteste l'idée selon laquelle il y aurait une unité du public des médias de mass. Puis, dans son essai polémique sur la télévision il revient sur cette critique pour formuler, de manière radicale des griefs sur ce média. Peu de gens lisent les journaux, donc la télé est le média central. La télévision est alors présentée comme un « instrument de maintien de l'ordre symbolique » et Bourdieu qualifie l'audimat de « Dieu caché de cet univers qui règne sur les consciences ». Pourquoi ce changement d'approche ? Sans doute parce que Bourdieu considère que ce qu'il nomme l'habitus populaire est tellement marqué par les mutations profondes de la société que les individus ne sont plus en mesure d'être protégés par les mystifications des médias. La domination est désormais intériorisée. Il y a ainsi un scandale de la dépossession : les dominés s'auto excluent parce que leur discours n'est plus légitime. Dès lors, ce que Bourdieu nomme la violence symbolique s'exerce avec la complicité de ceux qui la subissent et de ceux qui l'exercent. Pourquoi ? Parce que l'un et l'autre n'en sont pas conscients. Quelles sont les principales critiques formulées par Bourdieu dans son texte ?

On s'attend à penser que la censure est politique. Certes il y a des pressions parfois des politiques. On peut également penser aux censures économiques. Mais on ne peut se contenter de dire que ce qui se passe à la télé est déterminé par les gens qui la possèdent, par les annonceurs et par l'Etat

S'il y a une censure parfois visible, il y a surtout une censure invisible qui se rencontre à travers plusieurs points :

1. les faits divers qui font diversion. On fait appel à des faits qui intéressent d'abord tout le monde. Opposition entre la télévision et l'école.
2. Dès lors, on s'oriente vers une division entre ceux qui ne regardent que la télé et ceux qui lisent.
3. Sélection dans les sujets
4. contraintes économiques
5. Domination du monde de l'image par des mots qui créent des fantasmes, des peurs ou des phobies
6. On cherche le scoop et ne décrit pas la banalité. Cf. Banlieues
7. la télévision qui devrait enregistrer, crée la réalité
8. Il y a une circulation circulaire de l'information qui est alors homogénéisée

9. Pour briser le cercle il faut faire un autre coup médiatique
10. Le marché est reconnu comme instance légitime de légitimation ex du best seller
11. Opposition entre ce qui relève de la logique du commerce et le reste. La culture ne relève pas de ce registre. Cf. Socrate et Descartes contre la précipitation.
12. Opposition entre l'urgence et la pensée. Dès lors, on ne fonctionne plus qu'avec des idées reçues. Afin que le récepteur puisse décoder.
13. Les mêmes invités dans les débats
14. On pensait que la télé allait massifier et niveler les téléspectateurs, mais elle a surtout réussi à transformer ceux qui la produisent, les journalistes et l'ensemble des producteurs culturels.
15. On ne peut pas expliquer simplement par les facteurs économiques.
16. Si on veut savoir ce que va dire un journaliste, il faut savoir le pouvoir spécifique que détient son organe de presse et qui se mesure à son poids économique, aux parts de marché mais aussi à son poids symbolique.
17. la télé a inversé sa position en comparaison avec les années 50, elle est devenue la dominante économique et symbolique. Crise des journaux.
18. Plus un organe de presse veut atteindre un public étendu, plus il doit s'attacher à ne choquer personne. On construit l'objet conformément aux catégories de perception du récepteur. => homogénéisation, conformisme...
19. La télé ne bouscule rien, elle est simplement ajustée aux structures mentales du public.
20. le bon client, celui qui passe bien
21. La télé des années 90 vise à flatter les goûts du grand public
22. Méthodes des journaux à sensation : ouverture du journal par les résultats de foot
23. face au fait divers, on fait appel à l'expert, au psy ou au philosophe pour redonner du sens à l'insignifiant. On flatte les passions et les pulsions
24. La récompense c'est la reprise de l'info par un autre média
25. il ne s'agit pas d'attaquer tel ou tel journaliste mais de comprendre les contraintes amenées par la structure
26. On parle beaucoup de morale, mais la morale n'est efficace que si elle s'appuie sur des structures. La récompense peut venir du public s'il est éclairé
27. Le champ journalistique agit sur les autres champs
28. La logique de l'audimat se substitue à celle de la critique interne ex Vergès
29. Dans chaque champ il y a des hiérarchies. Cf le bon historien est défini comme tel par les historiens. Mais pb est quand le jugement vient de l'extérieur. Les médias ne

cessent d'intervenir pour énoncer des verdicts. Les dico ont toujours été en ce sens des instruments de consécration

30. changement : avant Aron était suspecté parce que lié au Figaro. Désormais c'est le contraire.
31. l'obtention de crédits peut dépendre de la notoriété
32. ex des think tank qui se réunissent en disant qu'ils vont déterminer l'information
33. danger d'une forme perverse de démocratie directe. Logique de la vengeance face à une logique de la justice
34. On s'autorise de l'extension de l'audience pour abaisser le droit d'entrée dans le champ
35. Il faut donc travailler à généraliser les conditions nécessaires pour s'approprier l'universel
36. Plus une idée est complexe, plus elle a été produite dans un univers autonome, plus la restitution est difficile. Il faut donc de bonnes conditions de diffusion
37. On doit lutter contre l'audimat au nom de la démocratie. Ceux qui le défendent disent qu'il n'y a rien de plus démocratique
38. Or, l'audimat c'est la sanction du marché c'est à dire d'une légalité externe. On confond **démocratie et démagogie**. Il n'y a de véritable démocratie qu'avec des citoyens éclairés. Les contraintes du marché n'ont rien de l'expression démocratique d'une opinion collective éclairée

Si l'art apparaît pour l'Ecole de Francfort comme le seul signe d'espoir, Bourdieu insiste sur la nécessaire fonction de l'éducation, sur une formation critique qui dévoilerait mieux les mécanismes de production de l'information.

C'est ainsi essentiellement en terme de domination à partir du constat d'une asymétrie entre dominés et dominants que la question est posée. La manipulation n'est pas nécessairement consciente elle a pour causes la structure sociale déterminée par la structure économique.

Il s'agirait alors de se demander si nous n'avons pas affaire ici à une identification, peut-être abusive entre les notions de pouvoir et de domination. En ne pensant la question des médias qu'à travers une logique de domination, n'accomplit-on pas de facto le geste qui consiste à unifier une masse dominée en niant la diversité de cette dernière ? En d'autres termes, cette assimilation du pouvoir à la domination n'ignore-t-elle pas en dernière instance que, comme le soulignera Foucault, le pouvoir ne se détient pas mais s'exerce ?